

Inauguration du jardin des Moines de Tibhirine

Lundi 30 mai 2016 à 11H05

Parvis de l'église Saint-Ambroise

Monsieur le Député,

Madame la Maire de Paris,

Mesdames Messieurs les élus,

Messieurs les représentants des cultes,

Monseigneur de Moulins Beaufort,

Père Augustin Deneck,

Mesdames Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que je vous accueille aujourd'hui dans le 11^{ème} arrondissement pour la dénomination de ce jardin qui portera le nom des Moines de Tibhirine.

Ce jour, nous rendons hommage à sept hommes – Bruno, Célestin, Christian, Christophe, Luc, Michel et Paul –, sept frères de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas dont le destin a brutalement basculé dans la nuit du 26 mars 1996.

Ces hommes avaient choisi de se retirer du monde, sur les hauteurs de la région de Médéa. Retirés du monde, certes, mais proches de l'essentiel : de la beauté, du ciel, des nuages et de la terre, fertile et abondante. La singularité de ce lieu lui donnera d'ailleurs son nom – Tibhirine signifie en effet « jardin » en berbère. Le lieu choisi pour l'hommage que nous rendons aujourd'hui est donc particulièrement à propos.

Soudés par la religion et les préceptes de leur ordre, les moines de Tibhirine vivaient en communauté – une communauté non pas repliée sur elle-même, bien au contraire, mais une communauté ouverte sur les autres et les alentours. Occupés par les travaux de la terre, vivant dans le dépouillement et la simplicité, ils donnaient l'hospitalité, partageaient leurs cultures et prodiguaient des soins sans distinction d'aucune sorte au sein de leur dispensaire.

Cette ouverture totale de l'abbaye avait été souhaitée dès son origine, et s'est accentuée au fil des années. En 1984, Christian de Chergé a été élu prieur par ses pairs – arabophone et grand connaisseur de la culture musulmane, il avait été à l'origine notamment d'un groupe d'échange et de partage, appelé le ribât, avec des musulmans soufis. Ce dialogue qu'il avait instauré avait un sens concret et dépassait les seuls débats théologiques et permis d'instaurer une réelle communion entre les communautés.

Ainsi, en vouant leur vie aux autres, les moines de Tibhirine ont fait lien. Ils ont fait corps. Ils ont servi leur foi et fait société en œuvrant à l'encontre des individualismes de notre monde, des discriminations et des intolérances.

En 1991, arrive malheureusement la décennie noire. Celle de la guerre civile algérienne qui oppose le gouvernement et l'armée nationale populaire à différents groupes islamistes. Pris en étau, les moines se posent alors la question de rester.

Ils choisirent de rester, à l'unanimité. Ils restèrent pour les autres, en solidarité avec tous ces inconnus, Algériens et Algériennes, qui subissaient les affres de la folie des hommes.

Ils acceptèrent cette violence injuste pour clamer leur foi dans des valeurs plus fortes, plus fortes que la haine et redonner ainsi de l'espoir à tous ceux qui en avaient besoin.

Leur vie était à Tibhirine. Et ces vies prirent fin un jour de printemps.

Cette tragique nuit du 26 mars 1996, une vingtaine d'hommes en armes encerclent le monastère et emmènent avec eux sept moines – Bruno, Célestin, Christian, Christophe, Luc, Michel et Paul. Deux mois plus tard, le monde entier découvre leur assassinat. Aujourd'hui encore, les conditions de leur mort demeurent incertaines. Il est donc indispensable que la vérité entière puisse être faite sur ce terrible événement. Nous le devons pour la justice comme pour leurs familles.

Quelques années auparavant, pressentant l'indicible, le père Christian de Chergé avait rédigé son testament spirituel – une lecture nous sera d'ailleurs faite dans quelques minutes par Monsieur Hubert de Chergé et le Père Augustin Deneck. Dans ce dernier, le prieur de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas rejetait catégoriquement tout amalgame, dénonçait toute généralisation insidieuse. Il refusait que l'opprobre soit jeté sur un peuple – les Algériens – sur une religion – l'Islam – par le seul comportement de quelques extrémistes. Il connaissait les risques de la haine et du rejet des hommes entre eux.

A l'heure où l'intolérance guette, ces considérations nous renvoient à une triste actualité. L'année passée, les actes et menaces racistes, notamment à l'encontre de la population musulmane, ont enregistré une hausse de 22% dans un contexte marqué par les attentats islamistes intégristes qui ont frappé notre pays, parfois, tout près d'ici. En effet, par delà le futur jardin qui se déploiera en lieu et place de l'actuelle friche, le terrorisme a tué à de multiples reprises.

Avec le Conseil de Paris, nous avons décidé avant de cette dénomination, mais c'est un choix qui prend aujourd'hui tout son sens.

Aujourd'hui, 10 ans après l'assassinat des sept moines de Tibhirine, nous devons plus que jamais garantir que les valeurs qu'ils portaient, que leur héritage – l'ouverture aux autres, la tolérance, le vivre ensemble – perdure dans notre société.

Et, bien que menacé en notre sein par la montée des extrêmes de tous bords qui, hier comme aujourd'hui, cherchent à faire ressurgir les marques de l'intolérance, de l'obscurantisme, du fanatisme – nous devons, ensemble, n'avoir cesse de réaffirmer haut et fort ces valeurs essentielles, ces valeurs qui font de nous des hommes meilleurs.

Je vous remercie.